

Une rhapsodie perpétuelle

L'Autre

Christian Saint-Pierre

Numéro 101 (4), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2001). Compte rendu de [Une rhapsodie perpétuelle : *L'Autre*]. *Jeu*, (101), 11–13.

Une rhapsodie perpétuelle

Depuis sa fondation en 1987, Pigeons International a habitué le public à des spectacles qui repoussent les limites de la théâtralité en utilisant la danse comme mode d'expression primordial. C'est-à-dire que ses productions préconisent l'intervention de la danse comme une parole véritable, un moyen de revenir à l'essentiel de la condition humaine. Avec ce parti pris, la compagnie fonde son travail de création sur l'individu, véritable catalyseur dans sa quête d'une meilleure « représentation » de la nature humaine. Paula de Vasconcelos pose un regard anthropologique sur l'univers qui l'entoure, un regard qui s'exprime invariablement par la danse. La créatrice s'affaire ainsi, depuis quatorze ans, à forger un langage chorégraphique qui lui est propre, une esthétique qui, tout en demeurant réceptive aux courants contemporains, tente de transcender le strict cadre de la danse. Il faut reconnaître à Pigeons International une démarche d'une rigueur et d'une cohérence peu communes.

Vasconcelos offre une danse sans contredit narrative ; c'est pour cette raison d'ailleurs qu'elle évolue entre deux sphères, en marge à la fois du théâtre et de la danse. Avec *l'Autre*, cette huitième création où l'on retrouve à nouveau un texte qui n'est que prétexte, la compagnie poursuit la tangente plus radicale qu'elle avait empruntée avec *les Bacchantes* qui, faute de s'exprimer en mots, accaparaient une parole tout aussi percutante, sinon plus, celle du corps. Depuis *Lettre à Tarentino*, une première chorégraphie pour Montréal Danse, Vasconcelos marque clairement son allégeance. Toutefois, elle continue à créer une représentation qui utilise les conventions théâtrales. Ainsi, la notion de personnage est respectée, les liens d'association ou d'opposition établis entre les protagonistes sont clairs, mais surtout, les corps sont utilisés comme outils de communication. Ceux-ci dialoguent vraiment puisque la syntaxe chorégraphique de Vasconcelos est un véritable langage. La démarche de Pigeons International se situe dans ce fragile équilibre entre l'efficacité de la construction dramatique et la puissance brute de l'abstraction dansée.

Par le biais d'une galerie de personnages hétéroclites, ce dernier spectacle aborde la thématique de la rencontre et de l'altérité comme retour vers soi. Dans la continuité des explorations chorégraphiques passées, cette œuvre propose une gestuelle incantatoire, enracinée dans la culture portugaise. Il faut savoir que deux interprètes portugais se sont joints aux artistes québécois et que toute la troupe a bénéficié de deux

L'Autre

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIES DE PAULA DE VASCONCELOS ; TEXTE : EXTRAIT DU ROMAN *LE DIEU MANCHOT* DE JOSÉ SARAMAGO. DÉCOR ET ACCESSOIRES : RAYMOND MARIUS BOUCHER ; COSTUMES : LOUIS HUDON, ASSISTÉ D'ANNE-MARIE VEEVAETE ; LUMIÈRES : JEAN-CHARLES MARTEL ; MUSIQUE ORIGINALE : BERTRAND CHÉNIER. AVEC CÉLINE BONNIER, GREGORY HLADY, HEATHER MAH, FRANÇOIS PAPINEAU (NARRATION), RODRIGUE PROTEAU, CARLA RIBEIRO, BRUNO SCHIAPPA, PAUL-ANTOINE TAILLEFER ET DAVID ROSE. PRODUCTION DE PIGEONS INTERNATIONAL, PRÉSENTÉE À L'USINE C DU 5 AU 21 AVRIL 2001.

semaines d'exploration dans une ferme du Portugal. L'anecdote – une légende tirée du *Dieu manchot*, roman du Nobel de littérature José Saramago – est bien simple. Une reine se rend dans les bois à la rencontre d'un ermite pour obtenir une réponse à ces questions : Qu'est-ce qu'être un homme ? Qu'est-ce qu'être une femme ? Cette interrogation sur la condition humaine sera la prémisse de tout le spectacle.

Habités par les énergies pulsionnelles et troublantes de la forêt, des corps vont s'animer, courir, inspirer et expirer leur soif d'exister en tant qu'homme et femme, c'est donc dire dans le rapport qui les unit et qui constitue l'éternelle fascination de Vasconcelos : l'amour. À travers tout cela vont apparaître quelques scènes au caractère plus réaliste. Parmi celles-ci, des rencontres entre un agent de l'immigration et des voyageurs vont révéler beaucoup des incompréhensions et du mépris qui subsiste entre les cultures. L'ensemble est teinté d'humour et de dérision. Les thèmes abordés sont graves, et les questions soulevées sont de celles qui, existentielles, ne portent pas d'emblée à rire. Pourtant, la tendresse infinie du regard qui est posé sur ces personnages et la façon dont sont traités des rapports humains aussi complexes que ceux qui y sont décrits font sourire et souvent même rire : une reine et un roi se sont perdus dans une vie de conventions ; une femme a soif de liberté et se trouve emprisonnée par l'amour trop contraignant d'un homme qui, sans elle, se sent déserté. On assiste à l'aller-retour entre le tragique et le comique que présentent des situations quotidiennes. Puis, le propos est nuancé et en quelque sorte porté à une dimension universelle par les passages où seuls les corps expriment les enjeux en un fabuleux ballet. Car, si l'on entend sur scène du français, de l'anglais, de l'ukrainien et du portugais, ce sont tout de même les corps des interprètes qui tiennent le mieux un discours universel.

Le souffle et le rythme effréné de la représentation s'appuient sur un élément fondamental dans la mécanique et l'articulation de ce spectacle : la musique originale de Bertrand Chénier. Un univers sonore plutôt électronique auquel on a ajouté quelques pièces aux accents ethniques. Celles-ci viennent créer une rencontre, un choc de cultures qui fait écho à l'ensemble du spectacle. Comme c'est souvent le cas chez Pigeons International, la musique se fait pivot, partition originelle de la représentation avec laquelle les interprètes sont en constante communication : ce sont sept corps guidés par les rythmes de la musique, reflet de leurs propres pulsations. La scénographie de Raymond Marius Boucher ancre l'action dans un environnement qui évoque la nature. Que ce soit le sol entièrement recouvert de fourrures, l'arbre que l'ermite tire sur la scène, la tente artisanale ou encore la neige qui virevolte, tout dans l'éclairage comme dans le décor converge vers cet appel de la nature.

La démarche de Pigeons International est manifestement séduisante et sait puiser le meilleur de la danse et du théâtre. Même si certains remettent en question cette hybridité, veulent placer la compagnie dans une case et lui accoler une étiquette, il est indéniable que Paula de Vasconcelos est avant tout chorégraphe. Son innovation est chorégraphique, mais le cœur de sa démarche se situe dans la manière dont elle fait « danser le théâtre ». La compagnie est à peu près seule, avec Carbone 14, à défendre

L'Autre, spectacle de Paula de Vasconcelos (Pigeons International, 2001). Sur la photo : Heather Mah et Céline Bonnier. Photo : Paul-Antoine Taillefer.



cette forme au carrefour des deux disciplines. Au-delà des débats de genre, *l'Autre* prouve sans nul doute qu'il n'existait pas de meilleur moyen que la puissance métaphorique des chorégraphies de Vasconcelos pour capter sur scène la rhapsodie perpétuelle des rapports entre les hommes. ¶